



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 9 -

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 8 mai 2024.

Bonsoir. Je vais continuer sur le Hannya Shingyo.

Vous trouvez tous les teishô précédents tapés au fur et à mesure. Je pense que vous les recevez par lettre d'infos, sinon ils sont disponibles tapés dans la salle d'activité. Cela vous permettra de suivre les feuillets. Ceci dit le Hannya Shingyo ce n'est pas une suite logique. Ce n'est pas un commentaire tel qu'on peut le faire pour certains textes. Vous pouvez prendre un passage du Hannya Shingyo, n'importe lequel, et vous questionner, plonger ce passage dans votre pratique. C'est de cette façon là qu'on étudie le Hannya Shingyo.

Mais je souhaite ce soir faire un pas en arrière en revenant au début du sutra qui commence par : " kan ji zai bo sa tsu gyo jin han nya ha ra mi ta ji sho ken go on kai ku do is sai ku yaku",

Ce qui signifie : lorsque le bodhisattva Avalokiteshvara, le bodhisattva Kanzeon, pratique la grande sagesse il observe de façon claire, lumineuse, la nature des cinq skanda, c'est-à-dire la nature de ce corps esprit, du fonctionnement de ce corps esprit. A travers cette compréhension, ce regard lucide, il apaise les souffrances de tous les êtres.

C'est le début du Hannya Shingyo, ce qu'on appelle le cœur de la sagesse au-delà de la sagesse.

Ce sont vraiment des enseignements extraordinaires parce qu'ils nous plongent au cœur du Bouddhisme, de l'enseignement du Bouddha, de façon tellement directe, sans détour, que c'est vraiment l'expression de notre zazen, qui comme vous le savez ne se pratique pas par étape, par degré ou par niveau. Avec zazen nous plongeons directement dans le cœur du zen, ce qu'on pourrait appeler le cœur du mystère, de l'indicible, de ce qu'on ne peut pas exprimer avec des mots. C'est ce qu'exprime le début du Hannya Shingyo.

La semaine dernière, il y avait une session extrêmement importante au temple zen de la Gendronnière, que je dirigeais d'ailleurs, durant laquelle il y a eu une cérémonie de Hossen shiki, de shusso, comme il va y en avoir dans dix jours au Ryumonji.



Ce sont des cérémonies importantes appelées des combats du dharma. Rassurez vous, c'est non violent.

Ce sont des dialogues pour tester la compréhension, la réalisation du shusso, du disciple qui fait cette cérémonie. On le teste pour voir s'il a quelque chose à dire. Normalement, pour toutes les personnes qui ont déjà assisté à des cérémonies de Hossenshiki, je pense qu'il y en a un certain nombre, on prend un cas d'école comme base, c'est-à-dire une histoire zen, qui sert de fil rouge à la cérémonie.

Très souvent on prend l'histoire de Bodhidharma, que vous connaissez sans doute, à qui l'empereur de Chine demande « qui êtes vous ? » et Bodhidharma lui répond « je ne sais pas ». C'est à partir de cette histoire que s'est structuré le bouddhisme zen.

A la cérémonie de la semaine dernière, l'abbé de la Gendronnière avait choisi une autre histoire zen, très fameuse également, qui est en relation directe avec le Hannya Shingyo. C'est pourquoi j'y fais référence ce soir.

C'est un dialogue entre deux condisciples, deux moines qui pratiquent depuis trente ou quarante ans et qui parlent du Dharma entre eux.

Le premier demande au second: « on dit que le Bodhisattva Avalokiteshvara est le Bodhisattva de la grande compassion, le Bodhisattva Kannon, Kanjizai Comment est ce que tu le comprends ? »

L'autre répond « le Bodhisattva Kannon a mille bras et mille yeux ». C'est une réponse très standard.

Vous savez sans doute que sur les statues, le Bodhisattva Kannon est très souvent représenté avec un nombre important de bras. Il n'en a pas que deux, il en sort de partout. Il y a une seule grande statue au Japon, à côté de Nara, qui a été sculptée avec effectivement mille bras. Quelqu'un les a comptés. C'est la seule statue qui soit la représentation fidèle de cette expression de Kannon aux mille bras. A l'intérieur de chaque main il y a un œil. C'est comme cela que l'on décrit ce Bodhisattva de la grande compassion de façon traditionnelle avec ses mille bras, ses mille mains et ses mille yeux qui à la fois voit toutes les souffrances et vient en aide.

C'est une façon d'exprimer la présence universelle de cette compassion.

La réponse du premier disciple est assez conventionnelle. Il dit : le Bodhisattva de la grande compassion a mille bras et mille yeux.

Mais le moine demande à l'autre disciple "et toi, comment est-ce que tu le comprends".

Il répond: "le Bouddha de la grande compassion n'est que mains et yeux."

Cela paraît peut être un peu subtil. Le premier dit : il a mille bras, mille mains et mille yeux et l'autre répond: il n'est que bras, mains et yeux.

Ce n'est pas une subtilité de langage. Ce sont deux façons de sentir ou de réaliser la présence de cette compassion très différentes l'une de l'autre.

La première réponse est assez conventionnelle et correspond à notre vision ordinaire des choses, dans le sens où ce Bodhisattva qui a mille bras et mille yeux



est animé d'une intention. Il utilise ses bras et ses yeux pour venir en aide aux êtres qui souffrent. Il est animé de l'intention d'aider les autres. C'est évidemment à la fois notre compréhension et également notre façon d'être au monde.

Nous sommes animés nous-mêmes d'une multitude d'intentions, notre vie quotidienne le démontre. En général nous faisons toujours quelque chose avec une intention qui n'est pas de l'ordre de la morale. Il ne s'agit pas de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise intention. Mais la plupart du temps nous agissons à partir d'une intention, d'une espèce de volonté. C'est ce qu'on appelle le karma.

Le karma, dans sa nature de causes et d'effets, est cette présence d'une intention. C'est ce qui fait qu'il y a du karma. Une intention est une sorte de fil conducteur qui relie les actions. C'est à partir d'une intention que nous continuons à agir. Cette présence de l'intention est extrêmement importante à comprendre.

Tant que nous ne comprenons pas que nous sommes animés par une intention, nous ne voyons pas le karma, nous sommes finalement pris dans le karma. C'est à partir du moment où on commence à prendre conscience de ce qui anime nos actions que nous pouvons arrêter de reproduire ces actions ou de reproduire ces comportements d'habitude par exemple. C'est très important, dans le zen et dans le bouddhisme en général, d'avoir cette conscience de plus en plus précise des intentions qui animent nos actions.

C'est également ce qui fait certainement, de façon beaucoup plus structurelle, la grande différence entre les religions monothéistes et le bouddhisme. On se demande toujours quelle est la différence entre le bouddhisme et le christianisme. Dans les religions monothéistes il y a une intention divine, il y a cette intention divine.

Dans le bouddhisme il n'y a pas d'intention, ni divine ni autre. C'est un point de départ fondamental. Ce qui ne veut pas dire que l'un est bon et l'autre mauvais. Quand on cherche à comprendre ce qui différencie le bouddhisme des grands monothéismes c'est un des éléments clé.

Le Bouddha n'est pas une intention divine, n'est pas un prophète, il n'est pas envoyé par quelqu'un ou quelque chose. Ce point de départ a énormément de conséquences. Le Bouddha n'est pas là non plus pour animer une intention. C'est un sujet délicat vraiment important.

La première réponse est finalement très monothéiste.

Le Bouddha Kannon a plein de bras, de mains et d'yeux pour aller voir partout où les êtres souffrent et leur venir en aide.

C'est très juste comme réponse. Nous aussi sommes animés par ça. Nous voulons aider les gens qui souffrent et heureusement. Nous voulons aller faire zazen, nous voulons essayer de nous comprendre nous-mêmes. Nous sommes habités par ces intentions de changer la nature de notre existence, de transformer tout ce qui nous



paraît mal-intentionné ou source de souffrances. Dans notre propre vie nous sommes exactement dans cette énergie.

Pourquoi faisons-nous zazen ? Pour tout le monde il y a une intention derrière et heureusement. Si nous venons au dojo parce que nous n'avons rien d'autre à faire, cela poserait question.

Alors bien sûr c'est important d'avoir cette intention, qui est réelle, quelle que soit sa nature. Il faut en prendre conscience. Les gens viennent au dojo pour des tas de raisons, différentes les unes des autres. Il n'y a pas à juger de la qualité ou de la justesse de telle ou telle intention. Chacun vient pour ce qu'il cherche et c'est très bien.

La réponse de son frère de dharma, de son codisciple est très importante aussi. C'est important de comprendre le premier aspect mais important aussi de comprendre le deuxième.

Quand il dit que le Bodhisattva Kannon n'est que bras, mains et yeux, cela bouleverse totalement la perspective. La signification est claire. Cette réalité, cette énergie de Kannon est partout. Ses bras, ses mains, ses yeux sont partout mais sans intention. Il n'y a pas d'intention derrière. C'est la nature même des choses que d'apaiser la souffrance des êtres.

Ce sont des choses difficiles à prendre au premier degré. Quand nous voyons la souffrance dans le monde on se dit parfois « mais où est Kannon, où est ce Bodhisattva de la grande compassion ? »

Le Bouddha de la grande compassion est dans cette première phrase du Hannya Shingyo. C'est notre propre esprit pendant zazen. Ce Bodhisattva de la grande compassion ne doit pas être vu comme une espèce de personnage, de divinité, d'énergie bienveillante même.

C'est encore les mille bras, les mille yeux.

Ce Bodhisattva c'est notre propre esprit, c'est là qu'il faut aller regarder.

C'est pourquoi la première phrase du Hannya Shingyo dit « lorsque ce Bodhisattva pratique la grande sagesse il comprend la vacuité des cinq skandha, il réalise la vacuité du corps esprit ». C'est à partir de cette compréhension qu'il apaise toutes les souffrances.

On doit vraiment étudier cette mécanique, c'est une mécanique. C'est à travers cette réalisation que la souffrance des êtres est apaisée. Ce n'est pas à partir d'une intention, d'une volonté. Cela change fondamentalement l'idée même qu'on peut avoir du personnage. Ce personnage c'est nous mêmes, c'est notre propre esprit.

Quand il réalise la vacuité, il est dit dans le Hannya Shingyo, sho ken go on hai ku, il observe clairement la vacuité des cinq skandha, donc du corps esprit. C'est la vacuité dont j'ai parlé durant les derniers enseignements, avec ce mot bizarre qui me semble correspondre le mieux, la "bulléité," la bulléité de ce corps esprit qui apparaît comme une bulle de cette conscience et qui éclate comme une bulle. C'est ce que nous pouvons observer au cœur de notre zazen.



Tous les soirs après zazen, comme vous le savez, on chante les quatre vœux du bodhisattva, les quatre vœux de l'être éveillé, notamment de Kannon puisque c'est certainement l'expression la plus puissante du Bodhisattva. Dans ces quatre vœux on dit des choses étranges. Vous lisez sans doute la traduction, c'est pourquoi je la dis toujours avant de chanter en japonais :

Aussi nombreux que soient les êtres, je fais vœu de les libérer tous
Aussi nombreuses que soient les passions, je fais vœu de les apaiser toutes
Aussi nombreuses que soient les opportunités d'éveil, je fais vœu de les réaliser toutes
Aussi parfaite que soit cette voie du Bouddha, je fais vœu de la pratiquer

On place là des vœux, pour être honnête avec notre conscience ordinaire, qui sont totalement irréalistes. Il faut qu'on en ait conscience sinon on dit n'importe quoi. C'est bien joli de dire n'importe quoi, mais, nous, on est là pour étudier. Comment peut-t-on comprendre de tels vœux ? Comment peut-t-on les dire même car du point de vue du sens commun, ça n'a pas de sens.

Les êtres dans ce monde, à l'instant où l'on parle, ce sont des milliards et des milliards de milliards... et pas seulement les êtres humains. Quand on parle des êtres ce sont tous les êtres. Comment peut-t-on dire cela ?
On dit dans les sutra que dans notre esprit il y a 84000 passions qui surgissent chaque seconde. 84000 passions par seconde comment peut-on dire qu'on les apaise toutes ?

Pareil avec les opportunités d'éveil. Chaque fois qu'on ouvre les yeux, qu'on entend un son, qu'on ouvre la bouche, c'est une opportunité d'éveil. Chaque micro seconde est une opportunité d'éveil.
Comment peut-on prononcer ces vœux ?
C'est à partir de cette réalisation de la vacuité ou de la bulléité des cinq skandha, ce n'est qu'à partir de ça qu'on peut chanter ces vœux. Nous exprimons à ce moment là cette nature d'éveil, cette nature de Bodhisattva. Nous sommes à ce moment là nous-mêmes le Bodhisattva Kannon.

Ce passage du Hannya Shingyo quand on le ramène à cette simple histoire, ce dialogue entre deux compagnons de pratique, à travers ces phrases simples : il a mille mains, il n'est que mains et yeux, quand on le ramène à ces expressions on comprend que notre pratique de zazen ce n'est pas le regard ordinaire, ce n'est pas notre façon de penser ordinaire. Cela ne peut pas. A travers cette porte de zazen nous rentrons dans cette réalité du Hannya Shingyo. Et ce n'est qu'à travers cette porte là que nous pouvons y entrer entièrement.

S'il n'y a pas de question je vous propose de faire zazen cinq minutes, puis nous ferons la dédicace du soir.